

Quand est-il antisémitique de critiquer Israël ?

Description

Par Michael Bueckert, en mars 2019

Les bases sur lesquelles les partisans d'Israël croient qu'il est soumis à une critique injuste, sont étrangement similaires aux justifications des défenseurs de l'apartheid d'Afrique du Sud, dans les années 1970 et 1980.



Une plage pour les Blancs seulement près du village de pêcheurs intégre de Kalk Bay, non loin de Capetown (1970). (Crédit image KM via UN Photo à CC)

L'État israélien et ses partisans accusent fréquemment celles et ceux qui le critiquent d'être motivés par l'antisémitisme, et bien qu'ils admettent généralement qu'il n'est pas intrinsèquement antisémitique de critiquer le pays, de récentes controverses ont prouvé qu'il est plutôt difficile de tracer avec précision la ligne commence et s'arrête.

Une méthode extrêmement populaire pour délimiter les frontières d'une critique acceptable d'Israël est le « Test 3D de l'antisémitisme », connu aussi comme le « Test 3D » mis au point par l'ancien ministre des Affaires internes, Natan Sharansky. Ce cadre évalue la critique d'Israël par rapport aux trois « D » : Diabolisation (quand « les actions d'Israël sont désmesurément disproportionnées »), Deux poids deux mesures (quand Israël « est ciblé » ou que la critique « est appliquée de façon sélective »), et Délégitimation (quand « le droit fondamental d'Israël à exister est nié »). Si une déclaration critique répond à l'un de ces critères, alors, elle est considérée comme antisémitique.

Le « Test 3D » a été promu par des organisations comme la Ligue Anti-diffamation comme un moyen simple de distinguer la critique « anti-Israël » de l'antisémitisme, mais il présente des carences sur au moins une question importante : ses critères peuvent facilement s'appliquer à des discours concernant des pays autres qu'Israël. En fait, le « Trois D » reflète les plaintes formulées par les partisans de l'apartheid d'Afrique du Sud dans les années 1970 et 1980, qui eux aussi pensaient que leur pays était soumis à une critique injuste.

Une brève vue d'ensemble de la propagande sud-africaine révèle des accusations comparables de diabolisation, de deux poids deux mesures, et de délégitimation. Loin de fournir un outil d'analyse fiable, le « Test 3D » de Sharansky ne fait que codifier la même rhétorique que celle utilisée pour la défense de l'apartheid d'Afrique du Sud, transformant le langage des États parias en preuve supposée d'antisémitisme.

Diabolisation

Glenn Babb, ambassadeur de l'Afrique du Sud au Canada de 1985 à 1987, a souvent critiqué la « *rhétorique exagérée* » utilisée contre l'Afrique du Sud. Il estimait que le pays était « *diffamé* » dans le débat public, et que ses critiques étaient remplies d'une « *ignorance lamentable* ». Babb a affirmé que le gouvernement canadien conspirait avec les groupes « *anti-Afrique du Sud* » et le Congrès national africain (ANC) pour fabriquer de toute pièce une attitude hostile à l'Afrique du Sud : il qualifiait cette « *relation incestueuse* » d'« *industrie anti-Afrique du Sud* ».

En fait, les partisans de l'Afrique du Sud se plaignaient fréquemment que le pays soit présenter d'un point de vue entièrement négatif et unilatéral ; ils reprochaient aux « *médias partiels* » et « *libéraux* » de répéter sans esprit critique une désinformation venant de « *terroristes* » et des « *marionnettes* » de l'Union soviétique, tel le Congrès national africain (ANC), et de convaincre le public que l'apartheid était uniquement un mal.

Les partisans soutenaient que la couverture médiatique biaisée avait déclenché des réactions émotionnelles aux dépens d'une analyse rationnelle, empoisonnant la possibilité d'un débat constructif. John Shingler, professeur à l'Université McGill, et qui était aussi le directeur d'un groupe d'élite pro-Afrique du Sud, a critiqué que les débats sur les campus concernant le désinvestissement africain étaient « *partiaux* », « *unidimensionnels* » et « *totalement négatifs* ». Il en résultait que l'Afrique du Sud elle-même était devenue un pays pollué (et pas seulement sa politique), ce qui avait deux conséquences principales : que le ton du débat était devenu « *injurieux* » et « *vigoureux* », et qu'il était devenu impossible de prendre une « *position modérée* » ou de s'opposer aux sanctions sans être accusés d'être des « *racistes* » ou des « *fascistes* ». En diabolisant l'Afrique du Sud, toute association avec le pays devenait toxique.

Deux poids deux mesures

Un brillant magazine pro-apartheid de 1987, appelé « *Afrique du Sud : une nation en procès* », s'ouvrait avec un éditorial combatif affirmant que « *le déshonneur de l'Afrique du Sud était devenu un sport national* ». Le magazine, qui était envoyé aux épouses des membres du Parlement canadien, continuait en se plaignant que « *l'Afrique du Sud était jugée selon des doubles, triples, et même des quadruples critères. Beaucoup de ces critères étaient extrêmement subjectifs, intellectuellement incohérents, biaisés, racistes, et carrément arrogants* ».

Les partisans de l'Afrique du Sud ont senti que beaucoup en Occident étaient « *obsédés* » par le pays, et ont remis en question l'attention disproportionnée que ceux-ci recevaient des gouvernements. John Chettle, de la Fondation Afrique du Sud a fustigé la « *majorité impitoyable* » existant aux Nations-Unies, et Babb a souligné la « *sélectivité* » avec laquelle « *le monde considère l'Afrique du Sud comme un cas particulier* ».

Beaucoup d'autres se sont demandés pourquoi « *les bonnes femmes libérales* » ne boycottaient pas l'Union soviétique ou d'autres États africains. Une publication contre les sanctions, publiée en novembre 1985 par le *Globe and Mail* et l'*Ottawa Citizen*, a fustigé « *les menaces unilatérales de se rendre en Afrique du Sud* » et « *les sanctions hypocrites* » du Premier ministre Mulroney, et elle demandait pourquoi le Canada ne boycottait pas la « *dictature* ».

marxiste de Tanzanie Â».

Alors que les allÃ©gations dâ??hypocrisie sâ??inscrivaient pour une grande part dans une ligne idÃ©ologique anticomuniste, les dÃ©fenseurs de lâ??Afrique du Sud sâ??inspiraient parfois dâ??autres exemples. Comme un membre de lâ??assistance lâ??a fait une fois remarquer lors dâ??un forum public sur la censure sud-africaine en 1988, pendant la PremiÃ¨re Intifada, *Â« Quelle est cette prÃ©occupation dÃ©mocrate avec lâ??Afrique du Sud en ce moment ? Je veux dire, 200 Palestiniens ont Ã©tÃ© abattus dans les rues en Cisjordanie, vous savez. Jâ??espÃ©re que vous utiliserez la mÃªme Ã©nergie pour faire connaÃ®tre ces injustices au grand public Â».*

DÃ©lÃ©gitimation

Â« Il y a une guerre en cours Â», a dÃ©clarÃ© sur un ton grave le journaliste Peter Worthington, dans son documentaire anti-ANC en 1987, *Â« non pas contre lâ??apartheid, mais contre lâ??Afrique du Sud elle-mÃªme Â».*

Lâ??Afrique du Sud nâ??a jamais utilisÃ© dâ??argument qui soit exactement Ã©quivalent au *Â« droit dâ??exister Â»* dâ??IsraÃ«l â?? câ??est-Ã© dire que ses partisans nâ??ont pas prÃ©tendu que les Sud-Africains blancs avaient un droit positif de maintenir un contrÃ´le ethnocratique sur lâ??Ã©tat, en lui-mÃªme. NÃ©anmoins, ils faisaient valoir que les exigences du mouvement anti-apartheid conduiraient Ã© un renversement violent ou Ã© la destruction de lâ??Afrique du Sud elle-mÃªme, et quâ??en tant que telles, elles reprÃ©sentaient une menace existentielle. En cela, le lobby pro-sud-africain a mobilisÃ© une idÃ©e implicite de lâ??auto-dÃ©termination des Blancs, menacÃ©e par le barbarie africaine et marxiste.

Les partisans de lâ??Afrique du Sud ont rejetÃ© lâ??appel *Â« Une personne, Une voix Â»* en pointant du doigt les pays africains voisins pour montrer que la dÃ©mocratie nâ??avait pas fonctionnÃ© ailleurs sur le continent, mais quâ??il sâ??agissait en fait dâ??un *Â« Ã©chec cataclysmique Â»*. Un journaliste du *Toronto Sun*, McKensie Porter, a imputÃ© cela Ã© *Â« lâ??incapacitÃ© des Noirs autochtones de bien gouverner un Ã©tat moderne Â»*, et il a prÃ©dit que si lâ??apartheid Ã©tait dÃ©mantelÃ©, *Â« en une dÃ©cennie, la seule nation civilisÃ©e du continent africain sâ??effondrerait Â»*. Babb met en garde contre un *Â« bain de sang Â»* et dans un article dâ??une page entiÃ¨re dans le *Glob and Mail*, intitulÃ©e *Â« Le bon cÃ©tÃ© de lâ??Afrique du Sud blanche Â»*, Kenneth Walker Ã©crit que *Une personne, Une voix, Â« est une recette pour un massacre en Afrique du Sud Â»*.

Les prÃ©dictions Ã©taient souvent apocalyptiques. La plus Ã©vocatrice a Ã©tÃ© une bande dessinÃ©e pro-apartheid du dessinateur humoristique de Disney, Vic Lockman, dont le tableau sur *Â« lâ??encerclement soviÃ©tique de lâ??Afrique du Sud Â»* prÃ©sentait lâ??image dâ??un ours gÃ©ant avec la faucille et le marteau, descendant du continent africain sur des usines et des mines sud-africaines apeurÃ©es, qui Ã©taient complÃ©tement cernÃ©es, dÃ©clarant *Â« Nous allons pousser lâ??Afrique du Sud dans la mer ! Â»*.

Le Test 3D est irrÃ©mÃ©diatement viciÃ©

Ceci nâ??est quâ??un petit Ã©chantillon des arguments avancÃ©s par les partisans de lâ??apartheid de lâ??Afrique du Sud, qui soutenaient que la critique du pays Ã©tait injuste dâ??une maniÃ¨re compatible avec les allÃ©gations de diabolisation, de deux poids deux mesures, et de dÃ©lÃ©gitimation. Cela suggÃ¨re que le *Â« Test 3D Â»* pour arriver Ã© distinguer la critique

dâ??IsraË«l de lâ??antisË©mitisme est irrË©mË©diablement viciË© : en effet, il regroupe ensemble un certain nombre de stratË©gies rhË©toriques qui ne sont pas propres Ë IsraelË«l mais qui ont Ë©tË© utilisË©es par dâ??autres Ë?tats parias afin de justifier leurs propres pratiques oppressives. Ces stratË©gies sont, pour lâ??essentiel, des allË©gations sur le manque dâ??Ë©quitË©, et elles sont susceptibles dâ??Ëatre avancË©es par tout pays confrontË© Ë des critiques importantes. Utiliser ces arguments fatiguË©s et reconditionnË©s comme dâ??une arme contre les critiques dâ??IsraË«l ne contribuera pas Ë la lutte contre lâ??antisË©mitisme, mais plutË´t Ë miner le militantisme pour les droits humains.

Source: [Africasacountry](#)

Traduction : BP pour lâ??Agence MË©dia Palestine

date crË©Ã©e
2020/10/23